

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Ofluo - Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harfi ve Shi - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Nehravan Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Dr Aras a déjeuné hier au Palais du Roi Farouk I

L'échange des instruments de ratification du traité turco-égyptien aura lieu aujourd'hui

Le Caire, 11 A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie : Le Docteur Aras a visité hier matin les Pyramides ainsi que les fouilles que l'on effectue dans les environs. Il a été reçu à midi en audience par S. M. le Roi.

Le Dr Aras a été accueilli, à son arrivée au palais aux cris de « Vive la Turquie, Vive Atatürk! » par une foule compacte massée aux alentours.

A l'entrée du palais il a été salué par le premier chambellan et les hauts dignitaires de la cour.

Le roi retint le Dr Aras au déjeuner, auquel assistèrent le Président du conseil et ministre des Affaires étrangères, ainsi que Maher pacha, premier secrétaire de Sa Majesté.

Le déjeuner au palais royal se déroula dans une atmosphère de grande

cordialité. Après le déjeuner, le Dr Aras visita le palais, Sa Majesté le roi donnant personnellement des renseignements.

Le soir, à 20 h. 30, le Dr Aras et les personnes de sa suite quittèrent l'hôtel pour se rendre au palais Lafaran où le ministre des Affaires étrangères égyptien a offert un grand banquet en l'honneur de son collègue turc. Une foule compacte massée devant l'hôtel acclama chaleureusement le Dr Aras. Tout le corps diplomatique était invité à la réception qui a suivi le banquet.

Ce matin le Dr Aras ira s'incliner devant le tombeau du roi Fouad sur lequel il déposera une couronne.

La cérémonie de l'échange des instruments de ratification du traité turco-égyptien aura lieu à 11 h. 30.

Le nouveau cabinet Daladier est constitué

Le gouvernement se présentera aux Chambres probablement demain dans l'après-midi

Paris, 11. — Ainsi qu'il l'avait promis au chef de l'Etat, M. Daladier a composé son Cabinet au début de l'après-midi d'hier. En voici la liste :

Présidence et Défense Nationale, M. Daladier. Vice-présidence et coordination des services de la présidence, M. Chautemps. Economie nationale, M. Raymond Patenotre. Justice, M. Paul Reynaud. Intérieur, M. Albert Sarraut. Affaires étrangères, M. Georges Bonnet. Finances, M. Marchandeau. Travaux publics, M. Frossard. Travail, M. Ramadier. Air, M. Guy La Chambre. Marine militaire, M. Campinchi. Colonies, M. Georges Mandel. Education nationale, M. Jean Zay. Anciens combattants et pensions, M. Champetier de Ribes. Agriculture, M. Queuille. Commerce, M. Gentin. P. T. T., M. Jules Julien. Marine marchande, M. de Chappedelaine. Santé publique, M. Marc Rucart.

blème de la paix. Le salut du pays doit être considéré comme un bloc. Il faut en accepter toutes les disciplines et toutes les nécessités.

Au nom de l'admirable réalité de la France, s'écrie M. Daladier, je m'adresse à tous les Français.

Il invite chacun à songer à tout ce qu'il a reçu de la patrie matériellement et moralement; il fait appel à l'effort, à la discipline, à la volonté de travail de la nation.

« Je veux, dit-il, en terminant, que chacun ait la certitude qu'il pourra contribuer dans la mesure de ses moyens à cette œuvre d'entraide fraternelle. »

Dans les couloirs parlementaires

Dans les milieux parlementaires le nouveau cabinet a reçu, d'une façon générale, un accueil sympathique. Si les communistes, par la voix de M. Ducloux, n'ont pas caché leur déception et si les socialistes déclarent qu'une « cure de repos » était nécessaire au parti S.F.I.O. après deux ans environ de participation au pouvoir, l'attitude des autres groupements est nettement favorable. Le groupe de la Fédération républicaine a décidé, au cours de la réunion qu'il a tenue hier, de se porter au secours du gouvernement dans le cas où les socialistes voteraient contre, mais de s'abstenir pour ne pas gêner le gouvernement si les socialistes votent le soutien ou s'abstiennent.

La position que prendra la fédération républicaine commandera en partie celle des groupes voisins qui se rallieront ainsi vraisemblablement à un vote favorable au Cabinet.

La répartition des portefeuilles entre les divers partis

Le cabinet précédent comptait 23 ministres et 12 sous-secrétaires d'Etat; le nouveau cabinet Daladier comporte 19 ministres seulement et n'a aucun sous-secrétaire d'Etat.

Quatre ministres sont sénateurs et quinze sont députés. Les sénateurs se répartissent comme suit : 3 de la gauche démocratique radicale socialiste ; 1 du parti démocrate populaire, (le président de ce groupement M. Champetier de Ribes). Les députés appartiennent aux partis politiques suivants : 9 radicaux, 3 membres de l'Union Socialiste républicaine ; 1 de l'Alliance démocratique (M. Paul Reynaud) ; 1 de la gauche démocratique (M. Patenotre) ; 1 républicain indépendant (M. Mandel).

La constitution du cabinet n'a été sans présenter quelques difficultés de dernière heure. L'attitude de M. Paul Reynaud demeura incertaine, si bien que M. Frossard, excellent arbitre en cette matière, pronostiquait un cabinet radical homogène.

Le vote de M. Hitler

Berlin, 11. — Voici les résultats du plébiscite en Allemagne :

Inscrits : 49.546.950
On voté : 49.326.791

La participation a donc été de l'ordre de 99,55 %

Bulletins reconnus valables : 49.251.449
Oui : 48.799.269
Soit 99,08 %
Non : 426.180

Le « Gauleiter » Bürkel a communiqué d'autre part les résultats suivants du vote en Autriche :

Inscrits : 4.284.795
Oui : 4.273.895
Soit 99,75 %

Le vote de M. Hitler

Berlin, 11. — M. Hitler vota hier dans un petit bureau installé à l'« Anhalter-bahnhof », gare où il arriva de Vienne, avec M. Goebbels, Mme Goebbels, Heinrich Himmler, chef de la police du Reich, Brueckner, aide de camp du Fuehrer.

Des ovations l'accueillirent à son entrée et à sortie du bureau de vote. MM. Goering et von Papen voteront dans le bureau réservé aux ministres. Une ovation spéciale accueillit von Papen qui interrogea la foule : « Êtes-

Les conversations de Rome ont abouti

Les experts entameront aujourd'hui la rédaction des textes définitifs

Paris, 11. — Les négociations anglo-italiennes ont pris fin hier. En dépit du repos dominical, MM. le comte Ciano et lord Perth ont eu hier matin à Palazzo Chigi, un dernier entretien au cours duquel l'accord complet a été réalisé sur les derniers points encore en suspens. Dès maintenant, l'accord est considéré complet.

Avec le concours de M. Ingram, de

retour à Rome depuis hier, les experts italiens et anglais entameront la rédaction des textes définitifs. On estime que ce travail occupera toute la semaine. On procédera alors à la signature du nouvel instrument diplomatique.

Celle-ci s'opérera sous la forme d'un échange de déclarations accompagnées de plusieurs annexes.

Le plébiscite pour la réunion de l'Autriche au Reich

Berlin, 11. — Voici les résultats du plébiscite en Allemagne :

Inscrits : 49.546.950
On voté : 49.326.791

La participation a donc été de l'ordre de 99,55 %

Bulletins reconnus valables : 49.251.449
Oui : 48.799.269
Soit 99,08 %
Non : 426.180

Le « Gauleiter » Bürkel a communiqué d'autre part les résultats suivants du vote en Autriche :

Inscrits : 4.284.795
Oui : 4.273.895
Soit 99,75 %

vous contents de ce que je fis en Autriche ?

...et celui du cardinal Innitzer

Vienne, 11. AA. — Le cardinal Innitzer vota hier, puis il fit le salut hitlérien. Il quitta le bureau de vote en faisant à nouveau le salut nazi.

Un jeune hitlérien lui fixa sur la poitrine une plaquette électorale à l'effigie de M. Hitler, avec la devise : « un Reich, un Peuple, un Fuehrer ».

Le vote des Allemands de Turquie

Notre confrère la « Türkische Post » nous communique les résultats des Allemands et les Autrichiens de Turquie :

ALLEMANDS

Votants :	1.077
Oui :	1.062
Non :	13
Nuls :	2

AUTRICHIENS

Votants :	513
Oui :	483
Non :	25
Nuls :	5

Le bilan de l'action des Légionnaires au cours de la marche à la mer

Le communiqué officiel du ministère de la Guerre de Barcelone reconnaît que, durant la journée de samedi, une colonne nationale en reconnaissance a atteint le village de Sort. De ce fait, les troupes de la 63me Division de Navarre, qui avaient pris le 7 cr Tremp, ont complété l'occupation de toutes les installations hydro-électriques du Rio Noguera Pallaresa. A Sort une digue artificielle à travers un étroit défilé, a permis la création d'un lac profond. Le village même de Sort est à 870 mètres d'altitude, au pied de la double ligne de montagnes qui bordent et délimitent la vallée du Noguera Pallaresa.

Au centre du front, la violence de la lutte semble s'être quelque peu atténuée. Les républicains avaient fait intervenir dans la bataille des renforts provenant des différents autres fronts. Parmi les prisonniers capturés le 7 cr figuraient par exemple, des éléments de la 27e Division Républicaine « Karl Marx » qui se trouvait sur le Rio Alfambra et de la 34e Brigade, arrivée du front de Madrid. Les légionnaires ont non seulement tenu bon et maintenu leurs lignes devant Tortosa, mais ont poursuivi une manœuvre à grand rayon qui est en cours et dont les effets se manifesteront dans quelques jours.

Un correspondant du Corriero della Sera compare la position des Républicains, appuyés aux extrêmes contreforts de la chaîne de montagnes qui barre l'entrée de la vallée de Tortosa, à la situation de quelqu'un qui se retiendrait par le bout de doigts à l'appui d'une fenêtre.

« La Division « Littorio » et la « XXIII Marzo », écrit-il, commodément reliés au moyen de la route Pratt del Conde-Pinal et les « Freccie Nere » mènent une bataille de montagne.

Une communication de Salamague donne le bilan suivant de l'activité des légionnaires depuis le commencement de l'offensive : 200 km parcourus en combattant ; 2 villes (Alcaniz, Gandesa) ainsi que 35 villages libérés, 800 prisonniers capturés. En outre, l'action des légionnaires a facilité la tâche des troupes nationales espagnoles combattant dans les secteurs voisins.

FRONT DU CENTRE

Paris, 11 avril. — A la faveur de renforts amenés de Talavera de la Reyna, les nationaux ont violemment contre-attaqué hier en Estremadure, sur le secteur où les Républicains avaient annoncé ces jours derniers une avance. La bataille a fait rage sur toute la ligne Navale de Sierra-Carascaleros Valdelacasa. Les combats ont été surtout acharnés autour de Carascaleros.

Le communiqué de Barcelone, tout en reconnaissant que les Républicains ont dû « rectifier » leurs positions par suite de la violence des contre-attaques ennemies, affirme qu'ils ont pu conserver le village de Carascaleros.

Les transfuges

Paris, 11. — Le lamentable exode des réfugiés d'Espagne continue. Cinq trains bondés de fugitifs ont débarqué hier matin un millier de miliciens et de civils au camp de Marignac. Tous ayant demandé à être dirigés sur l'Espagne républicaine, ils ont été envoyés à Cervere. Le départ a été marqué par des scènes déchirantes au moment où ils se séparaient de leurs femmes et de leurs enfants.

A quinze heures arrivait un nouveau convoi de réfugiés, qui a été dirigé sur les centres d'hébergement de Roche-sur-Yon.

Le congrès s'amuse... Le week-end des délégations balkaniques à Yalova et à Büyük Ada

Nos hôtes balkaniques ont passé la nuit d'avant-hier à l'hôtel Thermal, à Yalova. Le matin, il faisait beau et le soleil mettait de la gaieté dans les yeux. Jusqu'à 11 heures les excursionnistes ont visité les installations de notre ville d'eau et ont grimpé sur les flancs des collines. Ce ne fut pas, comme on le croit, une épreuve aisée que celle qui avait été imposée à la direction de l'hôtel. Il s'agissait de recevoir des centaines de visiteurs alors que l'établissement est fermé en cette saison, de les héberger et de rendre leur séjour agréable. Il fallait tout improviser. C'est ce qui fut fait, et avec le sourire...

Vers 1 h., nos hôtes arrivaient à Büyükada. Ils furent l'objet au Yacht Club, d'un accueil tout aussi cordial et tout aussi improvisé qu'à Yalova. On déjeuna dans une atmosphère de cordiale intimité.

Byükada « lieu d'exil... »

Les convives ont exigé « par acclamation » un discours de M. Hasan Bekir, le vice-président de la G.A.N. Excusé, en invoquant une extinction de voix et se borna à vider une coupe pour la prospérité et le développement de l'Entente Balkanique.

Puis ce fut M. Ercument Ekrem qui prononça avec infiniment de verve, avec la verve et la bonne humeur qu'on lui connaît une improvisation pétillante d'esprit. Il faut dire que l'occasion nous en est offerte que M. Ercument Ekrem Talu est l'un des animateurs de la présente conférence qui lui doit une grande partie de son succès.

« Savez-vous où nous nous trouvons ? demanda-t-il à l'auditoire... »

« L'entrepreneur de l'expliquer en histoire avec beaucoup de bonheur et une authenticité à la plus amusante fantaisie. C'est ainsi qu'on l'a entendu s'écrier, au milieu des rires et de l'assistance :

« Qu'advient-il de nous si, à l'instar des Byzantins d'autrefois, nos tendres épouses décidaient d'exiler en cette île leurs maris qui auraient osé de leur plaie... »

passé à la tête de la nation, la véritable nation turque est née. A l'époque où les peuples qui vivaient alors en Europe ignoraient l'art de bâtir une maison, les Turcs bâtissaient des civilisations en Asie. Aujourd'hui ils retrouvent leurs valeurs civilisatrices d'il y a des milliers d'années.

On peut diviser en deux phases l'ère des sultans ottomans. La première était marquée par la lutte pour la conquête des territoires ; la seconde a été caractérisée par les guerres qui aboutirent à la perte de ces mêmes territoires. Les Turcs n'ont profité en rien de l'une et de l'autre de ces phases. Ils ont été toujours dans l'attitude de victimes, toujours opprimés et écrasés.

L'Empire ottoman n'avait d'ailleurs rien de turc. Le nom « turc » même n'existait pas. Ce qui est plus curieux, c'est que cet Etat n'avait pas de nom officiel en turc. Il s'appelait « Devletiyye » le grand Etat « Memaliki Şahane » le pays impérial, « Memalik Mahruse », le pays de souverain, mais il n'avait pas de nom distinctif propre. La capitale aussi était de même sans nom. On employait des expressions comme Dersaadet, Deraliye, qui étaient des adjectifs et non des substantifs.

Les Turcs n'avaient pas le droit de se dire tels, dans l'Empire ottoman. Seules pièces d'identité portaient la seule mention de « musulman » ; leur langue était la langue « ottomane » ou « osmanli ». Un pays qui n'avait pas de jour de fête nationale ne pouvait évidemment pas se développer.

Le grand génie qui a nom Atatürk a posé les bases nationales et a sauvé la femme turque.

De ce fait la nation turque a bénéficié de la possibilité de connaître un développement essentiel. La nation du monde la plus digne d'admiration et de respect s'unissant du grand Chef digne d'admiration et de respect la civilisation millénaire turque s'est ranimée. Je bois à la nouvelle Grande Turquie et à la civilisation turque.

Une déclaration de M. Daladier

Hier, à 20 h., M. Daladier a prononcé une intéressante déclaration à la Radio. Il a tenu à préciser qu'en tant que chef du gouvernement responsable des destinées de la patrie, il fait appel à tous les Français.

Il y rappelle qu'il n'a pas recherché le pouvoir ; il l'avait même refusé il y a quelques mois afin de pouvoir se consacrer exclusivement à la préparation de la défense nationale. Cette fois, cependant, il a accepté sans hésitation l'appel du Chef de l'Etat, en raison des graves difficultés intérieures du pays et de celles, plus redoutables encore, que comporte la situation internationale.

M. Daladier a donc accepté résolument les responsabilités du gouvernement estimant que tel était son devoir de Républicain et de Français. C'est en toute double qualité qu'il parle au peuple de France. Venu du peuple, auquel il demeure fidèle, il espère être entendu de lui.

L'orateur rappelle les lourds sacrifices qu'il a demandés au pays en tant que ministre de la Défense nationale et qui ont été acceptés.

« Mais la défense nationale, constate-t-il, déborde aujourd'hui du plan de l'organisation militaire. Tous les problèmes politiques, sociaux, économiques, financiers, sont étroitement unis au problème de la sécurité qui dépend lui-même, non moins étroitement, du pro-

Les troubles de Tunisie

Paris, 11. — Voici le bilan des troubles de la journée du 9 à Tunis : Un garde-marin français a été tué, un zouave est en danger de mort ; un zouave et trois tirailleurs sénégalais sont grièvement blessés, tous par des coups de feu.

Une soixantaine d'arrestations ont été opérées. Le soir, 13 meneurs ont été arrêtés à domicile.

L'état de siège a été étendu à la zone de contrôle civil de Sous en prévision de nouveaux troubles dans la journée d'aujourd'hui.

La Turquie d'hier et celle d'aujourd'hui

Puis on entendit M. Batzarria qui, par son passé d'homme d'Etat ottoman, qui ne l'empêcha pas d'être une personnalité politique en vue dans son pays, incarne en quelque sorte l'idéal balkanique.

L'orateur rappela d'abord les liens d'amitié camaraderie qui l'avaient unis à M. Ercument Talu.

Puis il répondit à son tour à la question : « Savez-vous où nous nous trouvons ? »

« Nous nous trouvons, dit-il, dans le plus beau et le plus agréable pays du monde. Dans un pays qui a remporté le premier prix en ce qui a trait à la loyauté, la sincérité et la fidélité jusqu'à la mort.

Depuis que le grand Atatürk est

passé à la tête de la nation, la véritable nation turque est née. A l'époque où les peuples qui vivaient alors en Europe ignoraient l'art de bâtir une maison, les Turcs bâtissaient des civilisations en Asie. Aujourd'hui ils retrouvent leurs valeurs civilisatrices d'il y a des milliers d'années.

On peut diviser en deux phases l'ère des sultans ottomans. La première était marquée par la lutte pour la conquête des territoires ; la seconde a été caractérisée par les guerres qui aboutirent à la perte de ces mêmes territoires. Les Turcs n'ont profité en rien de l'une et de l'autre de ces phases. Ils ont été toujours dans l'attitude de victimes, toujours opprimés et écrasés.

L'Empire ottoman n'avait d'ailleurs rien de turc. Le nom « turc » même n'existait pas. Ce qui est plus curieux, c'est que cet Etat n'avait pas de nom officiel en turc. Il s'appelait « Devletiyye » le grand Etat « Memaliki Şahane » le pays impérial, « Memalik Mahruse », le pays de souverain, mais il n'avait pas de nom distinctif propre. La capitale aussi était de même sans nom. On employait des expressions comme Dersaadet, Deraliye, qui étaient des adjectifs et non des substantifs.

Les Turcs n'avaient pas le droit de se dire tels, dans l'Empire ottoman. Seules pièces d'identité portaient la seule mention de « musulman » ; leur langue était la langue « ottomane » ou « osmanli ». Un pays qui n'avait pas de jour de fête nationale ne pouvait évidemment pas se développer.

Le grand génie qui a nom Atatürk a posé les bases nationales et a sauvé la femme turque.

De ce fait la nation turque a bénéficié de la possibilité de connaître un développement essentiel. La nation du monde la plus digne d'admiration et de respect s'unissant du grand Chef digne d'admiration et de respect la civilisation millénaire turque s'est ranimée. Je bois à la nouvelle Grande Turquie et à la civilisation turque.

« Mais la défense nationale, constate-t-il, déborde aujourd'hui du plan de l'organisation militaire. Tous les problèmes politiques, sociaux, économiques, financiers, sont étroitement unis au problème de la sécurité qui dépend lui-même, non moins étroitement, du pro-

Le bilan de l'action des Légionnaires au cours de la marche à la mer

Le communiqué officiel du ministère de la Guerre de Barcelone reconnaît que, durant la journée de samedi, une colonne nationale en reconnaissance a atteint le village de Sort. De ce fait, les troupes de la 63me Division de Navarre, qui avaient pris le 7 cr Tremp, ont complété l'occupation de toutes les installations hydro-électriques du Rio Noguera Pallaresa. A Sort une digue artificielle à travers un étroit défilé, a permis la création d'un lac profond. Le village même de Sort est à 870 mètres d'altitude, au pied de la double ligne de montagnes qui bordent et délimitent la vallée du Noguera Pallaresa.

Au centre du front, la violence de la lutte semble s'être quelque peu atténuée. Les républicains avaient fait intervenir dans la bataille des renforts provenant des différents autres fronts. Parmi les prisonniers capturés le 7 cr figuraient par exemple, des éléments de la 27e Division Républicaine « Karl Marx » qui se trouvait sur le Rio Alfambra et de la 34e Brigade, arrivée du front de Madrid. Les légionnaires ont non seulement tenu bon et maintenu leurs lignes devant Tortosa, mais ont poursuivi une manœuvre à grand rayon qui est en cours et dont les effets se manifesteront dans quelques jours.

Un correspondant du Corriero della Sera compare la position des Républicains, appuyés aux extrêmes contreforts de la chaîne de montagnes qui barre l'entrée de la vallée de Tortosa, à la situation de quelqu'un qui se retiendrait par le bout de doigts à l'appui d'une fenêtre.

« La Division « Littorio » et la « XXIII Marzo », écrit-il, commodément reliés au moyen de la route Pratt del Conde-Pinal et les « Freccie Nere » mènent une bataille de montagne.

Une communication de Salamague donne le bilan suivant de l'activité des légionnaires depuis le commencement de l'offensive : 200 km parcourus en combattant ; 2 villes (Alcaniz, Gandesa) ainsi que 35 villages libérés, 800 prisonniers capturés. En outre, l'action des légionnaires a facilité la tâche des troupes nationales espagnoles combattant dans les secteurs voisins.

FRONT DU CENTRE

Paris, 11 avril. — A la faveur de renforts amenés de Talavera de la Reyna, les nationaux ont violemment contre-attaqué hier en Estremadure, sur le secteur où les Républicains avaient annoncé ces jours derniers une avance. La bataille a fait rage sur toute la ligne Navale de Sierra-Carascaleros Valdelacasa. Les combats ont été surtout acharnés autour de Carascaleros.

Le communiqué de Barcelone, tout en reconnaissant que les Républicains ont dû « rectifier » leurs positions par suite de la violence des contre-attaques ennemies, affirme qu'ils ont pu conserver le village de Carascaleros.

Les transfuges

Paris, 11. — Le lamentable exode des réfugiés d'Espagne continue. Cinq trains bondés de fugitifs ont débarqué hier matin un millier de miliciens et de civils au camp de Marignac. Tous ayant demandé à être dirigés sur l'Espagne républicaine, ils ont été envoyés à Cervere. Le départ a été marqué par des scènes déchirantes au moment où ils se séparaient de leurs femmes et de leurs enfants.

A quinze heures arrivait un nouveau convoi de réfugiés, qui a été dirigé sur les centres d'hébergement de Roche-sur-Yon.

« Mais la défense nationale, constate-t-il, déborde aujourd'hui du plan de l'organisation militaire. Tous les problèmes politiques, sociaux, économiques, financiers, sont étroitement unis au problème de la sécurité qui dépend lui-même, non moins étroitement, du pro-

Nos cultivateurs ont compris les bienfaits des méthodes modernes

Ce qu'on attend du congrès agricole

Quels sont les desiderata des cultivateurs ?

- 1 - Des voitures à quatre roues.
- 2 - Des machines à faucher.
- 3 - Des stations pour l'amélioration des graines.
- 4 - Des graines de riz, coton et trèfle.
- 5 - Des vers-à-soie et des plants de mûriers.
- 6 - Du soufre.
- 7 - Des sérums délivrés gratuitement pour soigner le bétail malade.
- 8 - Lutte contre les insectes qui s'attaquent aux plantations.
- 9 - Enseignement des méthodes modernes de culture, etc.

Néanmoins nous devons noter avec satisfaction, lisons-nous dans l'«Ulus», que ces desiderata sont les conséquences des expériences que les cultivateurs ont faites ces dernières années. Après en avoir ainsi exposé les principaux, examinons maintenant ce qui se fait pour les satisfaire.

Jusqu'ici on a distribué aux cultivateurs des centaines de charrues de divers modèles et dont ils s'acquittent de leur contrevaloir par des versements échelonnés. On a donné de l'orge blanc d'hiver produit à la station de sélection des graines d'Ankara ainsi que du blé d'hiver résistant aux maladies. On a fait venir des machines à nettoyer les graines et on a travaillé à faire adopter la méthode de procéder aux ensemencements après avoir ainsi nettoyé les graines dans le village même.

Comme nourriture pour les animaux on s'est appliqué à généraliser l'emploi du trèfle et du sainfoin. Dans le but de faire cultiver à chaque village au moins un décare de trèfle dans les champs qui sont facilement irrigables on a distribué des milliers de kilos de ce produit. Le villageois qui a commencé à cultiver le trèfle fait directement des soumissions aux diverses adjudications qui se font à Ankara sur cet article, gagne ainsi de l'argent et de plus, après avoir fait sécher le trèfle, il le donne à manger à ses bêtes.

Le spécialiste du vilayet d'Ankara fait le tour des villages pour enseigner aux villageois l'art d'avoir du bon lait et d'en faire de la crème et du beurre.

Bien qu'il n'ait pas été possible jusqu'ici de tirer parti dans le sous-gouvernorat de Kalecik des millions de kilos de raisin produits chaque année dans ses vignes, pour en faire un centre vinicole moderne important, néanmoins les villageois, forts de l'appui du gouvernement, ont commencé à cultiver leurs vignobles avec plus de soins.

Comme dans certains sous-gouvernorats d'Ankara on s'adonne à la sériciculture et afin de pouvoir développer celle-ci, on a pris les mesures voulues pour arriver à obtenir chaque année cinquante mille plants de mûriers à distribuer à qui de droit.

On a commencé à greffer les arbres fruitiers sauvages et à créer aussi des vergers.

Le riz, principalement à Kizilohamam, est le principal produit de certains sous-gouvernorats d'Ankara. Des quarante sortes de riz que l'on a cultivées dans les rizières modèles de Nallihan, on a constaté que les six croissent au climat d'Ankara. La loi numéro 3039 indiquant les conditions dans lesquelles doit se faire la culture du riz a fait que celle-ci est actuellement développée à Ankara. On a installé aux environs de la gare une fabrique moderne pour décortiquer le riz.

On est arrivé à cultiver le coton dans les sous-gouvernorats de Nallihan, Beypazar, Keskin et Kalecik. De très bons résultats ont été obtenus par suite de la culture dans ces endroits du coton de l'espèce américaine « Akala ». On lutte activement contre les parasites qui s'attaquent aux plantations. Jusqu'ici on a distribué aux villages d'Ankara 1908 voitures à 4 roues avec facilités pour le paiement de leur contrevaloir. On continuera à en généraliser l'emploi pour supprimer les kaşın (voitures à deux roues) qui défoncent les routes, et on substituera petit à petit le cheval au bœuf et au buffle.

Tous nous pouvons être satisfaits des mesures qui sont prises par les organisations ad hoc pour satisfaire les desiderata de plus en plus nombreux de nos villageois.

Mais les budgets particuliers des vilayets sont-ils suffisants pour répondre à tous ces nouveaux besoins ? De même qu'Atatürk l'a relevé dans son grand discours-programme de cette année « l'agriculture est le fondement de l'économie nationale. »

En l'état et d'après cette haute direction c'est l'Etat qui peut obtenir le relèvement dans cette branche et c'est ce qu'il fait. Après la fin du Congrès agricole qui va bientôt se réunir toutes les mesures à prendre pour le relèvement agricole de la Turquie seront établies et il est naturel que les dispositions seront prises pour en assurer l'application.

Une statistique

Le mouvement des voyageurs à Istanbul en 1937

Le rapport annuel du T.T.O.K. contient les données suivantes au sujet du mouvement des voyageurs en notre ville au cours de l'année 1937 :

a/. Le nombre des passagers arrivés à Istanbul par les paquebots ordinaires qui desservent habituellement notre port s'est élevé à 20.310, soit 83 de moins que durant l'année précédente ;

b/. Le nombre des voyageurs venus par bateau et qui ont débarqué à Istanbul en transit a été de 26.887, soit 11.438 de moins qu'en 1936.

c/. En revanche les touristes venus à la faveur des grandes croisières ont été au nombre de 13.144, ce qui représente 2.604 de plus durant l'exercice précédent.

d/. Sont venus par train :

Voyageurs	
Par le Simplon Express	6.075
« Taurus »	1.730
« le Conventuel avec Wagons-Lits »	1.822
« le Conventuel sans Wagons-Lits »	11.892
Total :	21.519

Ce chiffre est inférieur de 5.392 unités à celui de 1936.

Le total des voyageurs et touristes venus en notre ville en 1937 tant par voie de terre que par voie de mer s'élève donc à 80.233, chiffre qui est inférieur de 4.340 unités à celui de l'année précédente.

Dans ce total ne sont pas compris les voyageurs attirés en notre pays par des manifestations telles que l'Exposition du charbon d'Ankara et la Foire d'Izmir.

LES ARTS

Récital Andrée Bastié

La charmante vedette Andrée Bastié, du Casino de Paris, se fera entendre à l'Union Française, le samedi 16 avril 1938, à 21 h. 30, dans un répertoire des plus séduisants et des mieux choisis, avec le concours du pianiste de couleur Puss-Chasse et le duo Duo-Gaba.

On peut se procurer des billets à l'Union Française et en Ville. Prix : 100 piastres.

Une intéressante manifestation musicale en perspective à l'Union Française

« Musique d'hier et d'aujourd'hui » tel est le sujet d'un intérêt captivant par lequel M. Léon Enkserdjis clôturera à l'Union Française, le 21 avril, la série de ses conférences-auditions de cette saison.

Cette conférence, préparée avec un soin minutieux par M. L. Enkserdjis qui s'étudiera avec sa compétence coutumière, les multiples aspects du problème de la vie musicale contemporaine, dans ses rapports avec l'évolution des mœurs, le progrès scientifique, les nouvelles conceptions esthétiques, etc., constituera pour l'élite intellectuelle et musicale de notre ville un vrai régal où l'art, la musique et le sentiment trouveront leur compte.

Elle sera suivie d'une audition particulièrement attrayante, comprenant des œuvres de Guillaume Leken, Gabriel Fauré, Jacques Ibert, Maurice Ravel, etc.

Le duc d'Aoste opéré

Brindisi, 10. — La duchesse d'Aoste mère s'est embarquée hier à bord du Conte Verde pour Addis-Abeba où elle se rend auprès de son fils qui vient d'être opéré de l'appendicite. On apprend que l'état du vice-roi s'améliore rapidement.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La loi sur le travail et la Société des Trams

Un confrère du soir s'occupe longuement de l'application de la loi sur le travail au personnel de la Société des Trams d'Istanbul. Il reproduit à ce propos les déclarations des intéressés, receveurs, wattmen, etc. Elles sont nettement contradictoires. Tandis qu'un groupe de travailleurs se plaignent d'être les seuls à ne pas bénéficier de la bienveillance des autorités qui s'étend à toutes les catégories d'ouvriers, un wattman a dit :

— Plus l'application de la loi sur le travail au personnel du tram sera retardée et plus nous y gagnerons ! Nous sommes payés sur base du nombre d'heures de travail fourni ; plus notre journée est longue et plus notre gain augmente. L'application de la loi des 48 heures aurait donc pour premier effet de réduire considérablement nos recettes.

Un fonctionnaire autorisé de la Société a dit enfin :

— Un article de loi sur le travail précise que certaines entreprises continueront à appliquer leurs anciens règlements en attendant que le ministère de l'Economie leur en communique de nouveaux ou qu'un ordre général soit émis à ce propos. C'est le cas notamment pour les entreprises de transports en commun au sujet desquelles aucune décision n'a été prise jusqu'ici. Toutefois les parties de la loi qui concernent la Société des Trams et qui sont déjà entrées en vigueur sont appliquées de façon stricte.

Intempérances de langage

Si vous êtes l'objet d'une attaque personnelle — écrit l'« Akşam » — vous avez recours aux tribunaux des flagrants délits.

Mais il arrive constamment qu'en parcourant les rues, en compagnie de vos enfants, vous entendez des maledictions, des interjections et des exclamations diverses qui vous font rougir. Et vous ne pouvez pas réagir. Vous n'êtes pas l'objet d'une attaque directe. Intenter une action au nom du « droit public » ? C'est chose longue et compliquée...

Si les intempérances de langage de ce genre étaient sévèrement poursuivies, si leurs auteurs pouvaient être défilés aux tribunaux des flagrants délits, il nous serait enfin possible de traverser les rues d'un cœur léger, en ayant notre fille ou notre fils à nos côtés.

LA MUNICIPALITE

L'eau à bon marché dans les bains publics

Les démarches entreprises auprès des diverses administrations par les exploitants des bains publics ont apporté leurs fruits. Ils déclarent qu'en raison de la cherté de l'eau de Torkos, ils seront obligés de fermer leurs établissements. Le ministère de l'Intérieur vient de décréter que l'eau destinée aux bains publics, qui sont des institutions d'intérêt général, devra être cédée au tiers du prix courant.

La Municipalité a élaboré un tarif dans ce sens et le soumettra à l'Assemblée de la Ville. La réduction prévue entrera en vigueur à partir du début de l'année financière 1938. L'eau sera livrée aux « chamams » à 10 pts. le mètre cube.

Les intéressés affirment toutefois que c'est là encore trop cher...

Le stationnement des autos

La question de l'interdiction du stationnement dans les rues continue à préoccuper vivement les propriétaires d'autos.

Les chauffeurs de taxis en sont moins touchés. Il leur est assez indifférent de se poster en un endroit ou en un autre, puisque aussi bien ils ne

quittent pas leur siège. Mais la plupart des propriétaires de voiture condouent eux-mêmes. Quand ils doivent quitter le volant pour se rendre au lieu de leur destination, ils perdent un temps considérable pour aller garer leur voiture dans la ruelle qui leur est indiquée à cet effet — et souvent ils ont toute une course à faire à pied, ensuite, pour se rendre là où ils le désirent.

En outre, l'auto ainsi abandonnée n'est soumise à aucune espèce de surveillance. Et il ne manque pas de malins qui en profitent pour y faire main basse sur son contenu — voire pour emporter, le cas échéant, la couture tout entière !

Le stationnement devant la Banque Agricole est autorisé pendant 5 minutes. Ce n'est pas toujours suffisant pour mener à bien les formalités suivantes.

Un autre sujet de plaintes est constitué par la fixation des itinéraires pouvant être parcourus par les autos. Il est soumis à des changements fréquents, qui ne sont pas toujours annoncés à l'avance — ce qui est une source de procès-verbaux et d'amendes pour automobilistes pris en faute et dont la bonne foi est cependant totale. Souvent même ces itinéraires ne respectent pas le sens unique et il arrive que l'automobiliste voit surgir devant lui, à un tournant, un autobus ou un lourd camion.

Ainsi que nous l'avons annoncé, la présidence du T.T.O.K. a été priée d'attirer sur ces divers points l'attention de l'autorité municipale.

L'exploitation de nos plages

La saison des bains de mer approche. C'est aussi — c'était du moins — la saison des « coups de fusil ». Cette année-ci, la Municipalité compte y mettre bon ordre. Les exploitants de nos établissements de bains seront soumis à un contrôle permanent et strict.

Quelques principes ont été arrêtés notamment en ce qui concerne la mise en valeur de la plage de Florya. La réduction des prix des billets du train Sirkeci-Kiçikçekmece sera suivie par un rabais général des tarifs de la plage. Les jours ordinaires on ne paiera que 20 pts. par personne et par cabine, plus un supplément de 10 pts. pour chaque personne qui utilisera la même cabine. Les dimanches, on percevra 30 pts. par personne, 40 pour deux personnes, 60 pour trois.

La Municipalité ne compte pas exploiter cette année directement la plage de Florya mais la cédera, comme d'habitude, à un fermier. Toutefois, contrairement à ce qu'elle faisait les années précédentes, elle envisage de céder toute la plage, en bloc, et non de la morceler en une série de lots ou de plages distinctes.

Il sera interdit cette année de passer la nuit à la plage, tant aux couples qu'aux baigneurs seuls ; exception sera faite pour les cabines de luxe.

LA PRESSE

L'« Ayin Tarihi »

Nous venons de recevoir le No 42 de cette intéressante publication de la direction de la Presse du ministère de l'Intérieur. Elle est consacrée au mois de juin 1937 et se recommande, comme toujours, par la répartition judicieuse des matières et l'abondance de la documentation.

LA JUSTICE

La machine à écrire fera tout...

Le ministère de la Justice a décidé de généraliser l'usage de la machine à écrire dans tous les tribunaux, jusque dans les « kazas ». Les pièces et procès-verbaux devront obligatoirement être dactylographiés. On a commencé à acheter sur notre place des machines à écrire qui seront distribuées aux divers procureurs de la République.

LES CONFERENCES

An Halkevi de Beyoglu

Demain, mardi, 12 courant à 18 h. 30, M. le Prof. Münir fera au siège du Halkevi de Beyoglu, à Tepebaşı, une conférence sur

La mécanisation et ses résultats

Samedi, 19 courant, à 20 h. 30, notre excellent collègue M. Refik Ahmet Sevengil, auteur d'un remarquable ouvrage sur le théâtre turc, fera, au siège du Parti, de la rue Nuruşia une conférence sur

L'« orta oyun » et Karagöz

LES ASSOCIATIONS

A le « Dante Alighieri »

Aujourd'hui 11 ort. à 19 h. dans la salle de la « Casa d'Italia » gracieusement cédée pour la circonstance, le Prof. Cav. Uff. Alessandro Ferraris, directeur des écoles secondaires italiennes, procédera à la

Commemoration de d'Annunzio

A l'occasion du quarantième jour après la mort du Poète-Soldat. L'entrée est libre.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

L'agonie de l'Empire Ottoman et la naissance de la République turque

Par Dr ORHAN CONKER.

La dépendance de l'Empire dans le domaine agricole

L'établissement de la grande industrie avait fait surgir en Europe occidentale le problème des matières premières. L'Empire Ottoman fut un des principaux pays sur lesquels se concentra l'attention des puissances industrielles d'Europe. L'Angleterre commença dès 1863 à importer du coton de Turquie. A cet effet on constitua bon nombre de sociétés commerciales anglaises à Adana, Izmir et Salonique. Ces sociétés s'efforçaient en même temps d'augmenter la production du coton et d'en relever la qualité. Les crédits accordés par elles aux cultivateurs amenèrent en effet une augmentation dans la production, mais aussi la souveraineté des capitaux étrangers dans le domaine agricole en Turquie. La valeur du marché turc du coton pour l'Angleterre s'intensifia surtout lors de la guerre de Sécession en Amérique. Pendant cette guerre la production du coton en Turquie fut augmentée considérablement.

Ainsi les grandes exploitations agricoles se développèrent, le nombre des travailleurs salariés augmenta. L'introduction des femmes dans la classe des salariés bousiers également l'économie paysanne. Il en résulta que les paysans furent amenés à se procurer le nécessaire dans les bazars des villes et, de cette façon, les marchandises étrangères pénétrèrent jusque dans les plus petits villages.

Cet état de choses s'étendit petit à petit à toutes les régions du pays et finalement toute la Turquie devint d'une part une source de matières premières pour l'industrie européenne et d'autre part un marché pour les produits fabriqués en Europe.

Il en fut de même pour la culture du tabac dans l'Empire Ottoman. Plus de 140.000 personnes vivaient de la culture du tabac. En 1884 le gouvernement institua le monopole du tabac et l'attribua à une société étrangère : (Régie franco-autrichienne). Jusqu'en 1914 la Régie fit plus de 30 millions de livres turques-or de bénéfices, dont 23 millions furent versés à l'Administration de la Dette Publique Ottomane.

La Régie éprouvait les plus grandes difficultés pour empêcher la vente au fraude du tabac. A cet effet, elle avait institué une organisation de garde qui, avec les autorités officielles de l'Etat, lutta sans cesse contre le contrebande. Des milliers d'hommes sont morts de part et d'autre durant ces luttes. De plus la Régie, grâce à sa politique d'acheter à vil prix la récolte aux paysans, et par suite des tracaseries de son système d'administration, a causé un tort immense aux 140.000 intéressés dans la culture du tabac dont il est question ci-dessus. En vérité ces travailleurs propriétaires étaient devenus des salariés mal payés de la Régie, ou, pour mieux dire, du capital étranger.

La dépendance dans le domaine de l'exploitation du sous-sol

En ce qui concerne l'exploitation du sous-sol, l'Empire Ottoman avait été obligé de faire appel également aux capitaux étrangers.

Les principales richesses minières de l'Empire étaient exploitées par des compagnies étrangères : le charbon, le plomb et le zinc, le boracite, l'émérite, le chrome, le plomb argentifère, etc. Plusieurs des sociétés exploitantes d'avant-guerre sont encore actuellement en activité ; notamment pour le zinc et le plomb : Société de Balya-Karacidin (entre-prise française au capital de 40.000.000 de frs or) et pour le boracite : « Borax Consolidated Limited » (entreprise anglaise au capital de 35.000.000 de francs or).

La main-mise des puissances étrangères sur les chemins de fer Ottomans

Ce furent les Anglais qui vinrent les premiers en Turquie pour la construction de chemins de fer. Une société anglaise obtint en 1856 la concession de la ligne allant d'Izmir à Aydin.

L'Etat assurait au capital de la société 6 0/0 d'intérêt annuel. Quelques années plus tard, une société française obtint la concession d'une ligne allant d'Izmir à Kasaba, ligne qui fut prolongée en 1875 jusqu'« Alaşehir, et en 1890 à Manisa et à Soma.

Toutes ces lignes de chemins de fer étaient construites dans les conditions les plus onéreuses pour le Trésor ottoman. En effet, l'Etat accordait aux concessionnaires ou bien une garantie d'intérêt pour le capital investi, ou bien des garanties kilométriques pour le capital d'exploitation.

En fait, ces lignes ressemblaient beaucoup à celles établies aux colonies dans le dessein de relier les ports d'exportation à leur hinterland. Il est évident que les Puissances, en établissant ces voies ferrées, n'avaient en

vue que leur intérêt propre, à savoir faire parvenir plus facilement les produits de l'intérieur du pays jusqu'aux ports d'exportation.

Les Anglais avaient en outre l'intention de créer une liaison avec les Indes en construisant une voie ferrée à travers l'Anatolie ou la Syrie. Mais après l'ouverture du canal de Suez et l'obtention de la majorité des actions de la société du canal de Suez par les Anglais, l'Angleterre renonça à ses projets (1882). Dans la suite, l'Angleterre s'efforça seulement d'obtenir le maximum de rendement des lignes qu'elle avait établies en Anatolie.

En 1888 arriva l'Allemagne avec un projet « colossal » de chemins de fer à établir en Anatolie. Poursuivant sa politique d'expansion vers l'est, l'Empire de Guillaume II voulait construire une ligne reliant Hamburg à Bagdad. Un consortium de banquiers présidé par la Deutsche Bank obtint la construction d'une ligne allant d'Ankara à Bagdad en passant par les villes de Kayseri, Sivas et Diyarbakir (tracé du Nord). Mais le gouvernement russe s'opposa à ce projet. La Russie craignait en effet, que par l'établissement d'une telle voie orientale la Turquie ne devint trop forte. Devant l'opposition russe, les Allemands furent contraints de faire passer la voie par Konya et Adana (tracé du sud).

Remarquons ici la portée exorbitante de l'immixtion des puissances étrangères dans les affaires intérieures de l'Empire Ottoman. Cette ingérence a été si profonde que nous avons peine à la concevoir aujourd'hui.

Les lignes de chemins de fer construites par les Allemands jouissaient également de garanties kilométriques très élevées. Ainsi pour la Compagnie du chemin de fer de Bagdad, cette garantie était de 16.500 Frs. par kilomètre et par an. Celles accordées à la Compagnie d'Anatolie variaient d'après les sections exploitées : 14.250 Frs. sur la ligne de Haydarpaşa-Ankara, et 13.727 Frs. sur la ligne d'Ankara-Konya.

Le gouvernement ottoman payait ainsi des sommes énormes aux diverses compagnies de chemins de fer à titre de garanties kilométriques. De 1900 à 1909, ces redevances se sont élevées à plus de 7 millions de livres turques.

Quant aux visées des impérialistes allemands dans l'Empire Ottoman, qu'on en juge : il s'agissait d'abord de faire de la Turquie un vaste marché réservé aux produits allemands et, en même temps, de transformer l'Anatolie en source de matières premières destinées à l'industrie allemande. La « Bagdadbahn » serait devenue l'instrument par excellence pour changer l'Anatolie en aire de colonisation destinée au trop plein de la population allemande. La Turquie serait descendue au rang d'Etat vassal de l'Allemagne, en attendant qu'elle fut reléguée à celui de colonie.

Le ministre Thaon di Revel quitte l'Ethiopie

Addis-Abeba, 10. — Après avoir visité toutes les régions de l'empire en vue de se rendre compte des nombreux problèmes d'ordre économique et financier — qu'elles comportent, le ministre Thaon di Revel est reparti pour l'Italie par la voie aérienne.

L'activité de l'aviation

Durant la période allant de mars 1937 à mars 1938, qui correspond à la quinzième année d'existence de l'Aéronautique Royale, les forces aériennes dépendant du commandement supérieur de l'Afrique Orientale Italienne ont exécuté 478 vols comportant 23.339 heures de navigation effective. Ils ont transporté 15.657 quintaux de matériel et 9.905 passagers sur un parcours de 4.201.000 kms.

L'exposition du portrait italien à Belgrade

Budapest, 10. — A la suite de l'énorme succès remporté par l'exposition du portrait italien à Belgrade, le « Pesti Naplo » exprime l'espoir que l'Exposition en question sera transférée à Budapest en vue de permettre au public hongrois de jouir de cette manifestation sans précédent en aucun pays du monde.

Les prisonniers de la banquise

Stockholm, 10. — On apprend d'U.R.S.S. que l'explorateur polaire Majorruk a été nommé chef de l'expédition de 40 appareils chargée de rechercher les centaines de personnes se trouvant à bord de 8 brise-glaces soviétiques bloqués entre Arkangelak et Mourmansk, après 5 mois de navigation et 1.600 km. parcourus à la dérive.



— Tu prépares une thèse de doctorat ?
— Non, je compte passer mes examens de chauffeur !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les négociations anglo-italiennes

M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhuriyet» et la «République» à propos des pourparlers de Rome :

Souhaitons que ces conversations aient progressé au milieu d'une réelle bonne volonté des deux parties pour aboutir à un résultat vraiment sérieux. Car en somme, les pourparlers en question constituent le fait le plus important du jour de la politique mondiale. La guerre ou la paix de demain dépend des résultats des négociations anglo-italiennes en cours. Il y a deux jours, le Premier Britannique a assuré que la guerre n'est pas proche. C'est qu'alors, lui aussi, est persuadé du caractère sérieux des négociations de Rome. Si l'Anschluss, qui a étendu l'Allemagne jusqu'aux chaînes du Tyrol et au bassin du Danube, doit aussi donner ce deuxième résultat, celui d'assurer la paix, on ne peut tout naturellement que s'en réjouir.

Ainsi que nous l'avons expliqué à maintes reprises en ces colonnes, l'Anschluss était une nécessité inéluctable. Mais il fallait que sa réalisation eût lieu sous une forme et dans des conditions telles que la paix future de l'Europe n'en fut pas menacée. Nous croyons que maintenant, on entre dans une nouvelle phase où il faudra que ces conditions se révèlent une à une. A notre sens, l'accord de l'Italie avec les Puissances démocratiques au sujet de la Méditerranée et des questions européennes doit en constituer la première étape. Quel que soit le lien qui rattache l'Italie à l'axe Berlin-Rome, il est indéniable que l'équilibre de la situation nouvellement intervenue sera assuré grâce à l'acceptation par la France et l'Angleterre du rôle qui leur incombe. Cela veut dire que l'Italie s'entend sérieusement avec l'Angleterre. M. Adolf Hitler ayant déjà donné des assurances au sujet du Brennero et des autres frontières créées par l'Anschluss, l'entente italo-anglaise ne constitue pas un mouvement dirigé contre le Reich.

Tel n'est pas entièrement l'avis de M. Asim Us qui intitule son article de fond du «Kurun», «Les points faibles de l'axe Berlin-Rome».

Tandis qu'au lendemain de la réalisation de l'Anschluss, observe-t-il, le président du Conseil italien, M. Mussolini, procède à des préparatifs en vue de recevoir brillamment à Rome le Fuehrer de la Grande Allemagne, nous apprenons qu'il compte envoyer à Varsovie son beau-fils, le ministre des Affaires étrangères, comte Ciano. On dit aussi que ce voyage tend à renforcer et à développer l'amitié italo-polonaise à condition toutefois de ne pas briser l'axe Rome-Berlin.

On rappelle aussi à ce propos que l'Italie après avoir institué des relations d'amitié avec la Yougoslavie, qui était considérée il y a quelques années encore comme sa rivale dans l'Adriatique, s'est mise à l'œuvre, à l'heure actuelle, en vue de renforcer cette amitié.

On découvre dans ces deux événements une manœuvre italienne tendant à contrecarrer la politique allemande qui vise à se développer dans la direction des Balkans et de l'Europe Orientale.

Effectivement, si l'on considère la situation générale en Europe on est arrivé à admettre que ces vues ne sont pas totalement dépourvues de signification. Toutefois, à notre sens, le point sensible des relations italo-allemandes consiste à savoir de quelle façon la Grande Allemagne pourra tirer profit du port de Trieste.

Une nouvelle expérience en France

A propos des nouvelles selon lesquelles M. Daladier demanderait les pleins pouvoirs pour six semaines, M. Ahmet Emin Yalman, écrit dans le «Tan» :

Gouverner six mois durant sans parlement, c'est faire l'expérience d'une dictature de droite provisoire. En présence de cette situation, deux questions se posent : Daladier trouvera-t-il une majorité disposée à soutenir cette politique ? Et s'il la trouve pourra-t-il maintenir l'ordre et la discipline dans le pays ?

Gouverner contre le vote d'un groupe parlementaire important, gouverner sans le parlement, se soustraire à la critique et à l'opposition, cela signifie s'écarter de la doctrine parlementaire et des voies légales. Les Français étaient, de tout temps, très sensibles sur ce point. Les hostilités et les tendances politiques peuvent déborder. A cet égard, on doit s'attendre, en France à toutes les surprises.

Mais d'autre part, la France est soumise à une pression internationale très forte. Elle est entourée de dangers de toutes parts. Il est hors de doute que les conditions nécessaires pour qu'une grande partie de la population soit disposée à accepter une expérience limitée de dictature existent.

Néanmoins, une dictature de droite constituée pour la France un grand coup de dés pour les destinées de ce pays. Bref, il se peut que la France établisse pour un temps le gouvernement fort dont elle a tant besoin ; il se peut aussi qu'elle sombre entièrement dans l'anarchie.

L'idéal, la seule voie positive aussi, serait la constitution d'un gouvernement national en marge des partis et qui put parler au nom de la France tout entière. Mais à quoi bon s'il n'y a pas aujourd'hui, en France, un homme qui soit de taille à envisager cette dure tâche et à l'accomplir ? D'autre part les partis n'ont pas témoigné de la compétence et de la largeur de vues que l'on pouvait attendre d'eux en présence de dangers extérieurs si graves.

Ainsi que nous le disions plus haut, l'expérience que l'on entreprend a le caractère d'un redoutable coup de dés. C'est pourquoi l'attention du monde entier se tourne sur les événements qui se dérouleront ces jours-ci en France.

Le rétablissement des relations ferroviaires polono-lithuanienes

Varsovie, 10 A.A. — Le premier train partira aujourd'hui de Pologne pour la Lithuanie sur la ligne Vilna-Zawajew-Jewje-Kovno. La ligne ne sera cependant libre que pour les trains qui se trouvent au service diplomatique des deux pays.

Les grèves en France

Paris, 11 A.A. — La situation est stationnaire dans le conflit de la métallurgie de la région parisienne. On craint une extension du mouvement aujourd'hui car les pourparlers ne reprennent pas et la délégation patronale ne revint pas sur sa décision exigeant l'évacuation préalable des usines occupées.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Insomnie.
Les heures s'écoulent, oh combien lentement ! Et le sommeil, pourtant si nécessaire pour la réparation des forces intellectuelles et physiques, tarde à venir.
Heureusement...
Il y a remède à ce lamentable état de choses. Le Validol vous procure le sommeil tant désiré et vous vous réveillevez, dès demain matin, frais et dispos.
Essayez ce merveilleux sédatif qui est absolument inefficace et qui non seulement combat efficacement le nervosisme, mais aussi l'insomnie.
Gouttes — Comprimés — Perles
VALIDOL

En Extrême-Orient

Les victoires chinoises sont fort exagérées

Paris, 10. (Radio). — Les succès chinois à Tairatchin sont beaucoup moins importants qu'on ne le croyait hier. Les Japonais ont subi un sérieux échec mais ils ont repoussé deux jours durant toutes les attaques au Nord de cette ville. Il n'est donc nullement question d'une déroute de leurs armées.

L'activité de l'Institut d'études romaines pour la renaissance du latin en tant qu'organe international

Rome, 6. — L'Institut d'Etudes romaines qui, parmi les multiples activités qu'il poursuit a mis au premier plan le problème de l'étude et de la renaissance de la langue latine, a jeté les bases d'un vaste programme d'après lequel se dérouleraient avec une activité intense les travaux des savants et des érudits de tous les pays en vue de faire reprendre au latin son importance en tant qu'instrument de divulgation scientifique.

De nombreuses initiatives ont en effet été prises jusqu'ici, tant en Italie qu'à l'étranger, en vue d'atteindre ce but et il existe plusieurs publications rédigées exclusivement en latin.

Cependant, il ne s'agissait là que d'essais et de louables tendances ; le mouvement, manquant de cohésion, ne pouvait donner les résultats désirés. C'est pour coordonner ces forces éparses et atteindre le but qu'elles se proposaient que l'Institut d'Etudes Romaines a voulu créer un organe international d'informations destiné à concentrer les efforts et à grouper les nouvelles touchant les problèmes soulevés par l'étude et l'usage de la langue latine.

Il est dans ce but, entré en relations avec les diverses personnes et les instituts qui, en Europe et à l'étranger, déploient une certaine activité dans ce domaine particulier. Tous ont, d'une façon unanime, accueilli avec enthousiasme une telle initiative et ont promis leur collaboration à l'Institut d'Etudes romaines.

Les divers milieux intellectuels principalement intéressés à voir le mouvement prendre de l'extension, attendent à l'étranger comme en Italie, avec une bienveillante curiosité le succès que ne saurait manquer d'avoir la nouvelle initiative de l'Institut d'études romaines à qui revient déjà tant de mérite en ce qui concerne les études, la connaissance, la divulgation et le culte de la romanité.

T.I.S BANKASI

1938 COMPTES-COURANTS DIPLAN DES PRIMES

	Livres	Livres
4 lots de 1000	4000	
8 " " "	500	4000
16 " " "	250	4000
76 " " "	100	7600
80 " " "	50	4000
200 " " "	25	5000
384		28600

Les tirages auront lieu le 1er Juin, le 1er Septembre et le 1er Décembre.

Un dépôt minimum de 50 livres des petits comptes courants donne droit de participation aux tirages.



Mort dans un coffre-fort !

Galveston (Etats-Unis), 10. — La police ayant entamé une enquête au sujet de la disparition du millionnaire grec Kuskutas, on a retrouvé son cadavre dans son coffre-fort où il avait été enfermé à l'improviste pendant qu'il l'examinait.

M. Mussolini reçoit le sultan Aba Djaffar

Rome, 10 avril. (A.A.). — En présence du sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Afrique Orientale, M. Mussolini a reçu hier soir le sultan de Djimma.



Jack Dempsey est un excellent père de famille. On le voit sur notre cliché en compagnie de ses enfants et de sa femme l'ex-star de cinéma, Estelle Taylor

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale : MILAN

Filliales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc)

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Roumaine Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj Galatz Tomiseara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Ile Oaire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Olhasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco)

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan' Miskole, Mako, Kormed, Orosbaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica' Piura, Pano Chinchta Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 4484-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Atalimeciyan Han

Direction : Tél. 22900. — Opérations 990-12915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Pori 22912

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location de coffres forts à Beyoglu, à Galata Istanbul

Vente Travailler chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie	Etranger
1 an	13.50	1 an
6 mois	7.-	6 mois
3 mois	4.-	3 mois

La plein centre de Beyoglu vaste... S'adresser pour information, à la «Banca Commerciale Italiana», Istiklal Caddesi, 247, Oikmayi, à côté des établissements... Mas' le Voice.

Occasions

Fourrures à vendre : un manteau en rat musqué, très ample, état neuf et une cape en loutre, état neuf. S'adresser de 2 à 5 heures : daği Caddesi, 12, Noniko Apart. chez Mme V.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 40

Fusillé à l'aube

Par MAURICE DEKOBEA

CHAPITRE XIV
CONFRONTATION

— J'espère, Mademoiselle, que vous avez à cœur de nous aider dans les circonstances dramatiques que nous vivons en ce moment. Je pense que pouvons compter sur votre assistance ?

— Certainement, colonel... Mais je ne vois pas comment je pourrais...

— Ecoutez-moi... Le maître d'hôtel qui nous a servis, ce soir, refuse de nous livrer les complices qu'il a dû avoir pour exécuter son forfait... Nous voudrions, pour l'obliger à parler, le soumettre à une épreuve. Nous allons vous arrêter pour la forme...

— M'arrêter... Moi !

— Le colonel ajouta en souriant : — Je dis, pour la forme, Mademoiselle. Le maître d'hôtel sera confronté avec vous. Nous lui dirons que vous avez avoué avoir participé au vol du code et que vous le lui avez transmis pour en prendre la copie. Nous savons bien que c'est inexact, mais lui devant cette affirmation sera forcé de prendre position. Il semble persuadé que nous vous avons arraché de fausses confessions par la terreur. S'il a le moindre sentiment de l'honneur, il ne voudra pas vous laisser accuser et nous livrer peut-être la personnalité du coupable afin d'éviter la punition d'une innocente.

— Colonel, j'avoue que cette comédie m'est extrêmement pénible et je préférerais ne pas être compromise, même pour la forme.

M. Frankl l'interrompit : — Mademoiselle, n'oubliez pas que vous êtes déjà involontairement mêlée à cette grave affaire, au moins à titre de témoin important. J'insiste pour que vous jouiez ce rôle, ne serait-ce qu'en qualité de sujette d'un pays allié au nôtre.

Le colonel appela l'inspecteur de la Sûreté et lui ordonna : — Passez les menottes à Mile Belkis Mahmoud et restez auprès d'elle pendant que durera la confrontation avec l'accusé. Il s'agit d'une mise en scène nécessaire à l'instruction.

L'inspecteur obéit. Les bracelets d'acier se refermèrent sur les poignets frères de Sybil qui tressaillit au contact du métal froid.

Le colonel l'encouragea encore d'un sourire aimable : — Ce ne sera pas long, Mademoiselle. Restez assise là et contentez-vous de confirmer les déclarations que nous ferons devant lui. Inspecteur dites à votre collègue d'amener le maître d'hôtel.

— Ce ne sera pas long, Mademoiselle. Restez assise là et contentez-vous de confirmer les déclarations que nous ferons devant lui. Inspecteur dites à votre collègue d'amener le maître d'hôtel.

L'agent 24 entra dans le bureau et regarda Sybil sans manifester la surprise qu'il ressentait. Etait-il vraiment possible qu'elle fût arrêtée et qu'elle eût tout confessé ?

Le colonel prit la parole : — Groener, vous voici en présence de votre complice. Comme vous le voyez, Mile Mahmoud est en état d'arrestation. Il est donc impossible de retarder vos déclarations jusqu'à devant le Conseil de guerre. Nous savons tout sur votre forfait.

— Si vous savez tout, je n'ai rien à vous apprendre.

— Mile Mahmoud nous a avoué qu'elle vous avait aidé à vous procurer le code que vous avez copié.

A cet instant, les yeux de l'agent 24 furent attirés par le petit soldat de Sybil qui, assis dans la fauteuil devant le bureau, agita plusieurs fois son pied de droit à gauche et droite comme pour nier les déclarations du colonel. Ce message discret ne pouvait être remarqué par les trois hommes derrière le bureau.

Il fit comprendre à l'agent 24 que ses pressentiments étaient exacts et que l'on cherchait par de fausses révélations à lui arracher sa confession. Il leva les yeux et regarda le colonel sans répondre. Ce dernier impatient, s'écria : — Eh bien, répondez !

Nouveau silence de l'agent 24. Le directeur de la Police criminelle se leva menaçant : — Groener... Allez-vous oui ou non répondre !

Le regard de l'accusé se posa successivement sur les deux officiers, Sy-

bil, les deux inspecteurs et enfin Frankl. Il haussa les épaules et ce fut tout.

La fureur de M. Frankl augmenta d'intensité. Il lui cria sous le nez : — Misérable, tête de porc ! Crois-tu que nous allons passer la nuit ici à attendre ton bon plaisir ! Si cette femme a fait des aveux inexacts... Si nous l'avons effrayée au point de lui faire confesser un acte qu'elle n'a pas commis, la laisseras-tu condamner à la place des vrais complices ? Enfin... do D., répondras-tu ? Qui est-ce qui t'a aidé avec elle ?

Frankl s'était approché de l'agent 24 et le secouait rudement par les épaules. Et toujours le même silence. Pas un mot ne tombait des lèvres de l'accusé. Frankl était exaspéré. Il sortit un revolver de sa poche, le posa sur le bureau et hurla : — Parle, ou le Conseil de guerre ne t'aura pas vivant.

L'éclat de sa voix fut couvert par la sonnerie du téléphone. Le colonel se tourna vers Rudolf et lui dit : — Allez voir ce que c'est à côté. Je ne veux être dérangé par personne !

Rudolf sortit et passa dans le cabinet voisin. Il écouta une voix qui disait : — Allo... Monsieur le colonel von Penwitz, s'il vous plaît ?

— Ici, major Herzen. Monsieur le colonel est très occupé en ce moment. Qui est là ?

— Capitaine Karweg, de la section du chiffre... Mon commandant, je voudrais de déchiffrer un message très confidentiel du G.Q.G. destiné à mon colonel von Penwitz. Il s'agit d'une affaire d'espionnage déjà signalée au directeur de la Police criminelle. De nouveaux renseignements sont parvenus au G.Q.G. Dois-je vous envoyer un message en clair à la villa ?

— Je vous en prie... C'est extrêmement urgent... Envoyez un cycliste.

CHAPITRE XV
« JE NE CROIS PAS, MON COLONEL »

Malgré tous ses efforts et toutes ses menaces, M. Frankl ne réussit pas à arracher une parole à l'agent 24. Il se tourna vers le ministre de la Justice, qui lui fit un soulagement, car il était très heurté par l'indifférence silencieuse de son prisonnier.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Maduresi
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harbiye
Telefon 40233